

Parlons-en, 3 Février 2011

Un lieu de parole et de débat rassemblant précaires,
associations, institutions et citoyens

La précarité des jeunes

Nous sommes une trentaine aujourd'hui. Les gens de la rue et les ex de la rue représentent près de la moitié des participants. Certains sont déjà des habitués du lieu ; d'autres viennent pour la première fois. Un nouveau venu se présente : « *Au Secours catholique, on m'a invité pour 'Parole partagée'. Moi je suis algérien, ça fait 7 ans que je suis en France ; mais tous les êtres humains sont des immigrés sur Terre!* »

Les Actus de la rue

Lulu nous a quittés

Lulu, ancienne de la rue, est décédée des suites de sa maladie. Elle avait 46 ans. « *Elle était très courageuse ; elle a été dans tous les combats pour la dignité* ». « *Lulu faisait partie des 1ers qui ont fondé le Fournil en 95* ». « *Elle lâchait jamais l'affaire !* » « *Les Anciens, ceux qui restent, l'ont tous connue* ». Une collecte est organisée pour les obsèques qui auront lieu le vendredi 11 février au funérarium de La Tronche. Les dons sont rassemblés par le Fournil.

Un collectif pour les morts de la rue à Grenoble ?



A Paris, le Collectif Les Morts de la Rue interpelle sur la mort prématurée de ceux qui vivent à la rue. Crédit photo (au centre) : Alexa Brunet/transit.

Le décès de Lulu pousse les participants à se demander où en est la création du collectif pour les Morts de la rue. Il en existe déjà dans plusieurs villes. Peut-être pourrait-on s'en inspirer pour mettre en place celui de Grenoble ? On décide de se mettre en lien avec des personnes d'autres collectifs qui pourraient présenter leur manière de faire.

Nos ministres présentent leurs vœux

Le mois dernier, tous les politiques ont présenté leurs vœux. Des discours qui ne laissent pas beaucoup de place aux petits, aux SDF, aux gens dans la galère. *«Depuis 2007 et la grande idée de M. Sarkozy d'éradiquer la pauvreté, nous, à Point d'Eau, on a 20% de fréquentation en plus chaque année.»* D'autres associations, dont Accueil SDF, confirment cette tendance. Nouveau phénomène : les jeunes et les anciens semblent de plus en plus nombreux ; on voit aussi plus d'enfants qu'auparavant. Les participants proposent de faire paraître un article qui montre l'évolution de la fréquentation des structures grenobloises liées à la précarité. Cet article pourrait être publié sur le site du Parlons-En, et sur celui de TéléQuartier.

Des anciens de la rue accompagnent un sans papier

Deux anciens de la rue ont accompagné un polonais en difficulté dans toutes ses démarches. Il ne lui manque plus qu'un document à retirer à la Préfecture de Lyon ; il n'a pas les moyens de s'y rendre. Une assistante sociale explique qu'il est possible de faire une demande d'aide pour le transport, qui pourrait aussi inclure son traducteur.

Indignons-nous!

Le livre de Stéphane Hessel, Indignez-vous, a marqué l'une des participantes, qui encourage tout le monde à le lire ou à se le faire lire. *« Ce livre m'a donné des frissons. Ce que j'ai retenu, c'est qu'en commençant à s'indigner, ici ou ailleurs, on commence à agir. En refusant l'inacceptable. »*

Parlons-en : la précarité des jeunes

Pascal Mouchard présente le PAJ, Point Accueil Jeunes, structure gérée par l'AREPI (Association Régionale Pour l'Insertion). Le PAJ accueille environ 300 personnes par an, de 18 à 25 ans. Située au 16 rue Abbé de La Salle, la structure accompagne essentiellement les jeunes SDF.

Ceux qui en poussent la porte y trouvent un lieu où ils peuvent parler, être écoutés, guidés. Les jeunes reçus au PAJ ne sont pas plus nombreux qu'avant, mais ils restent de plus en plus longtemps. *« La galère commence plus tôt, et la précarité, elle peut durer »*. Les jeunes en errance ont souvent rompu tous leurs liens : pas de famille, plus d'école, pas de boulot... *«Au PAJ, on n'a rien à vendre»* ; mais on peut travailler sur cette rupture de lien.

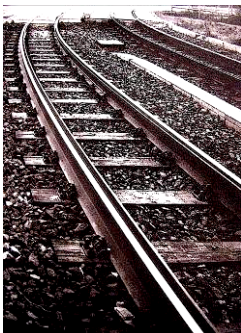
A la rue de plus en plus tôt ; jamais trop tard pour en sortir ?

« 25 ans, c'est le début de la vie ! Il faut prendre la pomme avant qu'elle pourrisse. »

Quand on est jeune, tout est encore possible. Il est plus difficile de changer quand on a 50 ans et qu'on a déjà accumulé des échecs. Une participante réagit : *« Après 27 ans, on n'est pas foutus !! Même si la rue démolit, on peut toujours rebondir. »* Une autre fait remarquer : *«Il n'y a pas que les jeunes qui cherchent du lien. Ça me paraît normal qu'ils se cassent la gueule, moi j'ai plus de 50 ans et je me casse souvent la gueule en cherchant ma place dans ce monde»*.

Elle souligne aussi que, quand on a connu la rue, il ne suffit pas de retrouver un logement pour se reconstruire une vie. *« Quand on est à la rue, on est obnubilé par le logement, ça nous donne un but. Une fois qu'on en trouve un, on est content, mais on est totalement déstructuré, on a encore toute la journée à passer... c'est comme si les gens restaient toujours dans une sorte d'errance»*.

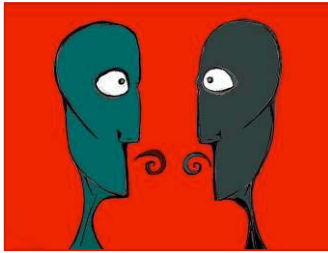
Comment suivre des rails qui ne sont pas tracés pour nous ?



« A l'ANPE On m'a dit « Attention après 35 ans c'est fini ! » Un individu entre 18 et 25 ans qui veut faire sa vie, on lui dit « monte dans le wagon, suis les rails ».

Les jeunes doivent suivre les voies que la société trace pour eux. Mais tous n'ont pas les mêmes chances de pouvoir se maintenir sur ces rails. Selon la famille dans laquelle on naît, selon les chemins qu'on choisit ou qu'on nous impose, nos vies prennent des tournants très différents.

Faut-il être jeune pour parler aux jeunes?



«Le message qui passe chez le jeune, c'est celui qui passe par quelqu'un qui est dans la même situation que lui. »

D'après l'un des participants, il faut aller chercher les jeunes là où ils sont, avant qu'il ne soit trop tard, et leur parler dans leur langage. Les éducateurs de rue osent-ils aller dans les quartiers où même la police n'entre pas ?

Pascal Mouchard fait remarquer : *«Il ne faut pas forcément être jeune pour comprendre les jeunes, ni être toxicomane pour comprendre les toxicomanes ! »* Il ajoute : *« On ne peut pas se balader avec un mégaphone et crier « Venez nous voir si vous êtes dans la galère !... »* S'il est présent ici aujourd'hui, c'est pour essayer d'ouvrir les yeux et les oreilles, de parler au plus près des gens.

«Il y a des stratégies pour « aller vers », mais on ne peut pas tout faire », remarque un responsable associatif. Il souligne la collaboration étroite entre les éducateurs de terrain et le personnel de bureau. Les maraudes sont aussi évoquées comme manière de maintenir une vigilance sur la ville.

Un participant signale que la plupart des gens de la rue ne savent même pas que le PAJ existe, et qu'il en parlera à ceux qu'il connaît. Un jeune de la rue, présent aujourd'hui, s'engage à passer au PAJ le lendemain. Deux des participants proposent de l'accompagner.

Cet échange est aussi l'occasion de remarquer que peu de jeunes viennent au Parlons-en : on s'accorde sur la nécessité de faire mieux connaître cet espace de parole auprès des jeunes de la rue.

Un jeune, des jeunes, les jeunes?...

« Il n'y pas « des jeunes » en général. C'est un jeune, puis un autre, puis un autre... Ils sont tous différents, avec un point commun : ils sont dans la merde. »

Un des thèmes qui revient souvent au Parlons-en est celui du passage de la parole individuelle à l'action collective. Les structures d'accueil, en individualisant chaque personne, permettent de prendre en compte que chacun a un chemin de vie unique. Mais il faut aussi veiller à ne pas isoler les gens par l'accompagnement social, et encourager une réaction collective face aux problèmes qu'ils affrontent.

Le revenu minimum pour tous, une utopie ?



« *Le RSA Jeune, c'est un lapin sorti d'un chapeau troué !* »

Depuis septembre 2010, le gouvernement a étendu le bénéfice du RSA (Revenu de Solidarité Active) aux moins de 25 ans. Auparavant, la France était un des seuls pays à exclure les jeunes majeurs des minimas sociaux. Mais les conditions d'accès à ce RSA Jeunes sont strictes : il faut avoir travaillé au moins 2 ans à temps complet dans les 3 dernières années. Pourquoi ne pas imaginer, dans une société riche, un revenu minimum inconditionnel pour tous? Un participant souligne que ce dispositif existe déjà dans d'autres pays.

Retour sur le projet « Atelier d'écriture »

« *Les choses ne peuvent avancer qu'avec vous !* »

Où en est l'atelier d'écriture ? La personne qui s'était proposée pour l'animer est toujours disponible, mais personne n'est venu aux rendez-vous ! 8 personnes se déclarent motivées pour s'y remettre.

Retour sur le projet « Auto-construction »

« *On est les meilleurs bricoleurs du monde. Tu nous donnes des matériaux, on te construit des immeubles que même les Etats-Unis, ils nous envient !* »

Le groupe Auto-construction avance. Il réfléchit à la création d'un lieu pour imaginer des solutions au problème du logement, avec les forces et les idées de chacun. On y trouverait des matériaux, mais aussi des hommes : avocats, maçons, architectes... Une étudiante en architecture, présente aujourd'hui, souhaite réaliser son mémoire sur l'habitat pour et avec les mal et non logés de Grenoble. Elle propose de travailler avec les gens du Parlons-en autour de ce projet.

On a parlé de Lulu, de la mort dans la rue, de l'indignation, des jeunes précaires, de l'errance, du revenu minimum pour tous, du travail sans logement et du logement sans travail ...

On a décidé de rendre hommage à Lulu, de réfléchir à la création d'un collectif pour les morts sans toit, d'écrire un article sur la fréquentation des structures d'accueil grenobloises, de parler aux jeunes du « Parlons-en », de se remobiliser sur l'atelier d'écriture, de continuer le projet d'auto-construction.

Prochains rendez-vous :

Jeudi 17 février : Réunion Auto-construction

Rendez-vous à 10h au Centre Social du Vieux Temple

Jeudi 3 Mars : Parlons-en

Rendez-vous à 10h au Centre Social du Vieux Temple

Pour plus d'informations:

<http://www.arpenteurs.fr/Parlons-en/>

Contact : edith@arpenteurs.fr

04 76 53 19 29

Remarque : Ces comptes-rendus sont les vôtres! N'hésitez pas à les critiquer !

